

DATE : 01/10

MÉDIA : Libération

TITRE: Hâl, élan de grâce

JOURNALISTE : Jacques Denis



24

Libération Vendredi 1^{er} Octobre 2021

CULTURE/



Bijan Chemirani, Maryam Chemirani, Keyvan Chemirani et Sylvain Barou. PHOTO REMI HOSTEKIND

«Hâl», élan de grâce

Keyvan Chemirani a convié son frère et sa sœur sur un album mêlant thèmes originaux ou traditionnels remaniés, d'inspiration iranienne ou irlandaise, guidés par «l'amour».

Quelques jours avant le premier confinement, le 9 mars 2020, Keyvan Chemirani évoque autour d'un café un projet qui doit se jouer sur scène aux Détours de Babel, à Grenoble. On connaît la suite. Il faudra patienter un an et demi pour que *Hâl*, le voyage amoureux soit enfin présenté. Entre-temps, un disque a été finalisé à deux pas de chez lui, à Montreuil. Entre deux confinements, le percussionniste a abouti une démarche entamée à l'improvvisé trois ans plus tôt sur la scène d'un autre festival, Métis. «*A un moment il faut savoir dire stop, sinon tu peux continuer ad vitam, en étant toujours insatisfait. C'est un piège de perpétuellement vouloir mieux faire.*» *Hâl*, littéralement «l'état» en persan. Ce titre fournit un indice des enjeux, dénués de tout ego trip. «*C'est un sentiment qui a à voir avec l'oubli de soi, un lâcher prise qui permet en même*

temps d'accéder à un autre niveau de conscience. En le choisissant comme titre, j'indique plus une direction qu'un objectif, une intention plus qu'une affirmation. Et dans ce cheminement, le médium pour accéder à cet état serait l'amour, en écho à toute la philosophie des poèmes mystiques persans...» résume Keyvan Chemirani, citant le vers d'un soufi : «*La route est sur le chemin qu'a emprunté mon cœur.*» L'amour, guide suprême, c'est sur la foi de cette intime conviction qu'il a composé le répertoire, entre thèmes originaux et traditionnels remaniés, iraniens comme irlandais, un curieux mélange dont d'autres expériences par le passé nous ont appris qu'il était «naturellement» efficient. Pour preuve ici, le classique irlandais *Lord Baker* qui narre l'histoire d'un noble épris d'une princesse turque est complété par un ghazal du fondamental poète Hafez, accouchant une formule hybride, «*une forme de folk orientale*» selon Keyvan, qui voit aussi un écho à ce qu'il écoutait tout gamin à la maison, Malicorne en tête de liste.

«**Freins à la création.**» «*Je crée ici et maintenant à partir de traditions qui ne sont pas issues des cultures dominantes. C'est mon socle, à partir duquel j'ai construit mon propre univers.*» Né en France

en 1968, Keyvan Chemirani a ainsi bâti un son aux bordures, un entre-deux qui rappelle son état civil, mi-français mi-iranien. «*Quand j'étais avec des musiciens iraniens, je ne me sentais pas à ma place. Est-ce que je maîtrisais suffisamment ce savant langage ? Quand je jouais avec des musiciens de jazz, étais-je légitime dans ce contexte ? Il m'a fallu du temps pour m'affranchir de ces questionnements qui sont en vérité des freins à la création, comme savoir si l'on appartient à telle ou telle famille.*» Sa famille, en musique, c'est avant tout le foyer domestique. Son père Djamchid, né à Téhéran en 1942 et débarqué à Paris avant Mai 68 pour y étudier les mathématiques, en est le pilier. Joueur de zarb, percussion en forme de calice tendue d'une peau de chèvre, ce dernier aura pratiqué tout autant avec les savants tenants des radifs iraniens qu'avec des ensembles de musique contemporaine, des maîtres hindoustanis comme des esthètes de l'improvisation jazz.

Et c'est ce goût pour l'innovante ouverture que cet expert a transmis à ses deux fils, Keyvan et Bijan, le petit dernier né en 1979. Au moment de mettre eux aussi les doigts sur ce tambour, les deux hériteront de ce sens du phrasé précis mais souple, tant et si bien que dès 1998, ils formeront avec

papa un trio, qui va vite faire le tour du monde des musiques. «*A trois, on trouve des combinaisons polyrythmiques impossibles à réaliser seul*», s'amusaient en toute humilité Djamchid dès 2002. Depuis, les Chemirani père et fils ont croisé beaucoup de musiciens, sur tous les continents et registres (Ballaké Cissoko et sa kora cristalline, Omar Sosa et son piano tambour, Renaud Garcia-Fons et sa contrebasse nomade...) Près d'un quart de siècle plus tard, l'histoire perdure malgré le poids du temps, mais c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre avec *Hâl*, où est conviée Maryam, leur sœur à qui ils dédicacèrent un thème dès leur premier disque, la même que l'on put entendre parfois à leurs côtés ou dans le sextet Oneira. «*Ce projet est pensé autour de ma sœur, de son humanité. Sa voix n'est pas celle des grands chanteurs persans, mais elle possède une chaleur, un timbre, un charme, qui n'a pas assez été mis en lumière. Avec mon frère, nous lui avons construit un bel écrin*», reprend Keyvan. Son aînée de dix mois s'est quant à elle chargée de choisir les textes en fonction des métriques, de l'humeur du poème aussi. «*Tous tournent autour de l'amour, les tourments comme les moments de grâce. Ce sentiment nous emmène aussi bas que très haut*», précisait en mars 2020 celle qui est par ailleurs infirmière dans les Alpes-de-Haute-Provence. «*Ce métier me permet d'avoir un pied dans une humanité bien réelle. Et le chant me permet de m'envoler, comme une échappatoire*», confiait-elle alors. Elle ne croyait pas si bien dire, vu la crise sanitaire qui lui a fait avaler les kilomètres pour voir les gens isolés.

Volutes. *Hâl* est donc aussi une nécessaire respiration dans ce parcours de vie. Elle y ajoute une corde à sa voix, chantant pour la première fois en anglais, avec en contre-chant Sylvain Barou, dont la flûte trace des volutes comme le ney. A ceux-là s'ajoute sur plusieurs thèmes Sokratis Sino-poulos, virtuose de la lyre crétoise qui s'inscrit parfaitement dans un répertoire évolutif sur ce fragile fil postmoderne. Quant aux deux frères, ils forment l'assise rythmique, même lorsque l'un comme l'autre se mettent aux instruments à cordes : frappées pour Keyvan qui tâte du santour, plus caressées pour Bijan qui joue du saz. Cette instrumentation constituée d'ailleurs l'une des nouvelles pistes que la fratrie creuse au travers de *The Tales of New Ancient Rhythms*, autre projet, même diapason. «*L'idée d'un répertoire original oriental, qui nous permette d'inviter des musiciens de tout horizon, de la musique contemporaine comme de différentes traditions.*» Comme de coutume une main tendue par ce clan des Iraniens, qui démontre à qui veut les entendre que d'autres mondes sont toujours possibles.

JACQUES DENIS

KEYVAN CHEMIRANI HÂL (Alpha Classic / Out(There Music) ; le 3 octobre au Festival Détours de Babel au Musée dauphinois (Grenoble) ; en tournée en janvier.